

LEEDS LIEDER FESTIVAL 2024

Thursday 18 April 10.00 am - Leeds Conservatoire

FELICITY LOTT - Masterclass

Cerys MacAllister - soprano; André Bertoncini - piano

Francis Poulenc (1899-1963)

Deux poèmes de Louis Aragon (1897-1982)

Cé

J'ai traversé les ponts de Cé
C'est là que tout a commencé

Une chanson des temps passés
Parle d'un chevalier blessé

D'une rose sur la chaussée
Et d'un corsage délacé

Du château d'un duc insensé
Et des cignes dans les fossés

De la prairie où vient danser
Une éternelle fiancée

Et j'ai bu comme un lait glacé
Le long lai des gloires faussées

La Loire emporte mes pensées
Avec les voitures versées

Et les armes désamorçées
Et les larmes mal effacées

Ô ma France ô ma délaissée
J'ai traversé les ponts de Cé

Cé

I have crossed the bridges of Cé
It is there that everything began;

A song of bygone days
Tells of a wounded knight,

Of a rose upon the carriage-way,
And a bodice with an unlaced stays,

And the castle of an insane duke
And swans in castle moats

And of the meadow where
An eternal fiancée comes to dance

And I have drunk the long lay
Of false glories like icy milk

The Loire bears my thoughts away
With the overturned vehicles,

And the unprimed arms
And the ill-dried tears

O my France O my forsaken one
I have crossed the bridges of Cé

Fêtes galantes

On voit des marquis sur des bicyclettes
On voit des marlous en cheval-jupon
On voit des morveux avec des voilettes
On voit les pompiers brûler les pompons

On voit des mots jetés à la voirie
On voit des mots élevés au pavois
On voit les pieds des enfants de Marie
On voit le dos des diseuses à voix

On voit des voitures à gazogène
On voit aussi des voutures à bras
On voit des lascars que les longs nez gênent
On voit des coïons de dix-huit carats

On voit ici ce que l'on voit ailleurs
On voit des demoiselles dévoyées
On voit des voyous On voit des voyeurs
On voit sous les ponts passer des noyés

On voit chômer les marchands de chaussures
On voit mourir d'ennui les mireurs d'œufs
On voit périlcliter les valeurs sûres
Et fuir la vie à la six-quatre-deux

Fêtes galantes

You see fops on cycles
You see pimps in kilts
You see whipper-snappers with veils
You see firemen burning their pompons

You see words hurled on the garbage heap
You see words praised to the skies
You see the feet of orphan children
You see the backs of cabaret singers

You see cars run on gazogene
You see handcarts too
You see sly fellows hindered by long noses
You see unmitigated idiots

You see here what you see everywhere
You see girls who are led astray
You see guttersnipes you see Peeping Toms
You see drowned corpses float beneath bridges

You see out-of-work shoemakers
You see egg-candlers bored to death
You see securities tumble
And life rushing pell-mell by.

Translation: Richard Stokes

Reynaldo Hahn (1874-1947)

L'heure exquise

La lune blanche
Luit dans les bois ;
De chaque branche
Part une voix
Sous la ramée...
Ô bien aimée.

L'étang reflète,
Profond miroir,
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure...
Rêvons, c'est l'heure.

Un vaste et tendre
Apaisement
Semble descendre
Du firmament
Que l'astre irise...
C'est l'heure exquise.

Paul Verlaine (1844-1896)

The exquisite hour

The pale moon
Sheds her light in the woods;
From every branch
A voice whispers
Beneath the leaves ...
Oh my beloved.
The pool reflects,
Like a deep mirror,
The silhouette
Of the black willow
Where the wind weeps ...
Let us dream – it is the hour.

A boundless and tender
Calm
Seems to descend
From the heavens
Iridescent with stars....
It is the exquisite hour.

Anusha Merrin - soprano; Chunmeng Ge - piano

Georges Bizet (1838-1875)

Douce mer

Murmure autour de ma nacelle,
Douce mer dont les flots chéris,
Ainsi qu'une amante fidèle,
Jettent une plainte éternelle
Sur ces poétique débris.

Que j'aime à flotter sur ton onde,
À l'heure où du haut du rocher
L'oranger, la vigne féconde,
Versent sur ta vague profonde
Une ombre propice au nocher!

Souvent, dans ma barque sans rame,
Me confiant à ton amour,
Comme pour assoupir mon âme,
Je ferme au branle de ta lame
Mes regards fatigués du jour.

Gentle sea

Murmur around my skiff,
Gentle seas, whose dear waves,
Like a faithful lover,
Throw an eternal moan
Over her poetic debris.

How I love to float on your waves,
At the hour where from on the top of the rock
The orange tree and the fecund vine,
Pour onto that deep billow
A shadow the helps the ferryman!

Often, in my boat without oars,
Trusting in your love,
As if to calm my soul,
I close, to the crashing of your waves,
My eyes, tired of the day.

Reynaldo Hahn

A Chloris

S'il est vrai, Chloris, que tu m'aimes,
Mais j'entends, que tu m'aimes bien,
Je ne crois point que les rois mêmes
Aient un bonheur pareil au mien.
Que la mort serait importune
À venir changer ma fortune
Pour la félicité des cieux!
Tout ce qu'on dit de l'ambrosie
Ne touche point ma fantaisie
Au prix des grâces de tes yeux.

Théophile de Viau (1590-1626)

To Chloris

If it is true, Chloris, that you love me,
And I do believe that you do love me,
I don't believe that even a king
Could be happier than me.
How unwelcome death would be
If it came to change my fortune
For the joy of heaven!
Nothing that is said about ambrosia
Could come close to stimulating my imagination
Like the favour of your eyes.

Deirunas Jasiulionis - tenor; Fang-Lin Liu - piano

Gabriel Fauré (1845-1924)

Ici-bas

Ici-bas tous les lilas meurent,
Tous les chants des oiseaux sont courts,
Je rêve aux étés qui demeurent
Toujours!

Ici-bas les lèvres effleurent
Sans rien laisser de leur velours,
Je rêve aux baisers qui demeurent
Toujours!

Ici-bas, tous les hommes pleurent
Leurs amitiés ou leurs amours;
Je rêve aux couples qui demeurent
Toujours!

René-François-Armand Prudhomme (1839-1907)

In this world

In this world all the flowers wither,
The sweet songs of the birds are brief;
I dream of summers that will last
For ever!!

In this world lips just touch lightly,
Leaving no taste no taste of sweetness,
I dream of a kiss that will last
For ever!

In this world every man weeps over
His friendships or his loves,
I dream of couples who last
For ever!

Francis Poulenc (1899-1963)

L'invitation au voyage

Mon enfant, ma soeur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble!
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble!
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Charles Baudelaire (1821-1867)

Invitation to a Voyage

My child, my sister,
Think how sweet it would be
To go and live together there.
To love at leisure,
To love and die
In a country that is the image of you!
It's misty suns
And hazy skies
For me have the same mysterious charms
As your scheming eyes,
Shining through their tears.
There, there is nothing but harmony and beauty,
Comfort, tranquillity and bliss.

Look, there on the canals
Sleep the ships
Waiting to go adventuring.
It is to assuage
Your merest whim
That they come from the ends of the world.
The setting suns
Clothe the meadows,
The canals, the whole town,
In hyacinth and gold;
The world goes to sleep
Bathed in a warm light.

There, there is nothing but order and beauty,
Comfort, tranquillity and bliss.

Voyage a Paris

Ah! la charmante chose
Quitter un pays morose
Pour Paris
Paris joli
Qu'un jour
Dut créer l'Amour
Ah! la charmante chose
Quitter un pays morose
Pour Paris

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

Visit to Paris

Ah! how charming
to leave a dreary place
for Paris
delightful Paris
that once upon a time
love must have created
Ah! how charming
to leave a dreary place
for Paris

Biquing Zhang - soprano; Yongqiu Yuan - piano

Lili Boulanger (1893-1918)

from *Clairières dans le ciel* Francis Jammes (1860-1938)

Elle était descendue

Elle était descendue au bas de la prairie
Et, comme la prairie était toute fleurie
De plantes dont la tige aime à pousser dans l'eau,
Ces plantes inondées je les avais cueillies.
Bientôt, s'étant mouillée, elle gagna le haut
De cette prairie-là qui était toute fleurie.
Elle riait et s'ébrouait avec la grâce
Dégingandée qu'ont les jeunes filles trop grandes.
Elle avait le regard qu'ont les fleurs de lavande.

She had come down

She had come down to the low-lying meadow,
And, since the meadow was in blossom
With plants that like to grow in water,
I had picked these flooded flowers.
Soon, soaking wet, she reached the top
Of that blossoming meadow.
She was laughing and gasping with the awkward
Grace of girls who are too tall.
Her eyes looked like lavender flowers.

Parfois je suis triste

Parfois, je suis triste. Et soudain, je pense à elle.
Alors, je suis joyeux. Mais je redeviens triste
de ce que je ne sais pas combien elle m'aime.
Elle est la jeune fille à l'âme toute claire,
et qui, dedans son cœur, garde avec jalousie
l'unique passion que l'on donne à un seul.
Elle est partie avant que s'ouvrent les tilleuls,
et, comme ils ont fleuri depuis qu'elle est partie,
Je me suis étonné de voir, ô mes amis,
des branches de tilleuls qui n'avaient pas de fleurs.

Sometimes I am sad

Sometimes I'm sad, and then suddenly I think of her
and I'm happy. Then I'm sad again
because I don't know how much she loves me.
She is a bright-souled girl,
and in her heart she jealously protects
the one passion she will bestow on only one.
She left before the lindens opened.
They have flowered since then
and I was amazed, my friends,
to see linden branches with no flowers on them.

Henri Duparc

Chanson triste

Dans ton coeur dort un clair de lune,
Un doux clair de lune d'été,
Et pour fuir la vie importune,
Je me noierai dans ta clarté.

J'oublierai les douleurs passées,
Mon amour, quand tu berceras
Mon triste coeur et mes pensées
Dans le calme aimant de tes bras.

Tu prendras ma tête malade,
Oh! quelquefois, sur tes genoux,
Et lui diras une ballade
Qui semblera parler de nous;

Et dans tes yeux pleins de tristesse,
Dans tes yeux alors je boirai
Tant de baisers et de tendresse
Que peut-être je guérirai.

Henri Cazalis (1840-1909)

Sorrowful song

Moonlight slumbers in your heart,
A gentle Summer moonlight,
And to escape the cares of life
I shall drown myself in your light.

I shall forget past sorrows,
My love, when you cradle
My sad heart and my thoughts
In the loving calm of your arms.

You will rest my poor head,
Ah! sometimes on your lap,
And sing to it a song
That will seem to speak of us;

And from your eyes full of sorrow,
From your eyes I shall then drink
So many kisses and so much love
That perhaps I shall be healed.